



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 19-27

Serge Sauneron

Le germe dans les os.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LE GERME DANS LES OS⁽¹⁾

PAR

S. SAUNERON

Si les textes « médicaux » sont abondamment attestés au Moyen et Nouvel Empires⁽²⁾, nous sommes jusqu'ici beaucoup moins bien informés des progrès de cette « science » médicale aux basses époques : un petit nombre d'ostraca et de papyrus constituent pour l'instant notre seule source d'information, pour une très longue période qui commence au 1^{er} millénaire avant J.-C. et s'étend jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne antique⁽³⁾.

Mais toutes les connaissances médicales — ou toutes les idées, fondées ou non, que les Égyptiens pouvaient entretenir à l'égard du corps humain, de sa structure, des fonctions de ses organes — ne se trouvent pas incluses dans les « papyrus médicaux ». Un nombre — limité — d'informations peut déjà se glaner au hasard des écrits magiques⁽⁴⁾, des contes ou des papiers d'affaire ;

⁽¹⁾ Cet article était déjà rédigé lorsque nous avons eu connaissance de la note que FR. DAUMAS consacre, incidemment, à ce même sujet (*Les mammisis des temples égyptiens*, 1958, p. 430, n. 1). Cette note utilise les exemples que l'on trouvera ici sous les lettres : *e, f, j*, apporte le nouvel exemple *h*, et rappelle, après Grapow, les ex. *a* et *b*. La documentation réunie ici dépassant largement celle qu'on pourra trouver dans cette note, nous avons cru utile, après un moment d'hésitation, de ne pas renoncer à publier notre propre étude.

⁽²⁾ Liste des sources : LEFEBVRE, *Essai sur la médecine* (1956), p. 2-5 ; VON DEINES-WESTENDORF, *Zur aegyptischen Wortforschung V* (1957), p. 5.

⁽³⁾ Ostracon de Berlin 5570 ; pot de la collection Ib. Harari (= SAUNERON, *BIFAO* 57

[1958], p. 157-161) ; papyrus démotique de Berlin n° 13602 (= ERICHSEN, *Aus einem demotischen Papyrus über Frauenkrankheiten*, *MIO* 2 [1954], p. 363-367) ; papyrus trouvé dans les archives sacerdotales de Tebtunis (= VOLTEN, *Archiv Orientalni* 19 [1951], p. 73) ; papyrus des archives Grenfell-Hunt (Fayoum), actuellement en Angleterre (inédit, communication J. Černý) ; papyrus inédit du fonds Wilbour à Brooklyn. — Le papyrus Carlsberg 21, l. 5 sqq. (seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.) fait mention d'un « livre des médecins », sans doute quelque traité qu'il nous reste à retrouver ; voir ERICHSEN, *Studia antiqua J. Pedersen dicata*, Copenhague 1953, p. 100-102.

⁽⁴⁾ Ex. : SAUNERON, *BIFAO* 51 (1952), p. 61-62.

plus fréquemment, on trouvera des notations de ce genre sur les murs des temples gréco-romains, soit que les fonctions précises du dieu local comportent des aspects qui rendent légitimes la mention d'une création, organe par organe, du corps humain (ex. Khnoum d'Esna ⁽¹⁾), soit que le développement de *sanatoria* relevant des temples de dieux guérisseurs ait amené les clergés à cultiver l'art médical ⁽²⁾.

Nous ne devons évidemment pas attendre, de semblables sources, des traités aussi techniques que peut l'être le *papyrus Edwin Smith* : les informations qu'elles nous fourniront seront occasionnelles, et demanderont à être regroupées. Elles pourront néanmoins nous donner quelque idée de l'évolution des conceptions anatomiques à une époque où les traités officiels font défaut.

Nous avons signalé naguère ⁽³⁾ une curieuse idée anatomique, selon laquelle le second doigt de la main serait en relation avec le cœur. En voici une autre, non moins étrange : à partir de l'époque persane apparaît en effet dans les textes une expression qui laisse supposer que les Egyptiens faisaient des os les « réservoirs » où se formait la semence ; cette idée, exprimée d'abord sur les murs du temple d'Hibis, dans l'Oasis de Khargéh, se trouve ensuite reproduite avec une relative fréquence dans les textes des sanctuaires d'Edfou, de Philæ, de Dendéra et d'Esna. Voici les exemples que nous avons notés.

(a) Temple d'Hibis (éd. Metropolitan Museum, III, pl. 32, hymne, l. 16-17)



« Il a séparé (?) leurs formes, afin de mettre au monde des mâles qui fécondent les femelles, créant leurs sécrétions et versant leurs semences dans les os ⁽⁴⁾. »

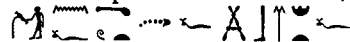
⁽¹⁾ Par exemple *Esna* n° 17 ²²⁻³¹ (ptol.) et n° 250 ⁷⁻¹² (romain) ; on trouve un « prototype » de ce genre d'énumération dans l'hymne d'Hibis (éd. Metropolitan Museum, III, pl. 32, l. 18-19).

⁽²⁾ SAUNERON, *Les prêtres de l'ancienne Égypte* (1957), p. 160-161 ; DAUMAS, *Le Sanatorium de Dendara*, BIFAO 56 (1957), p. 35-57 (voir déjà JANSSEN, *Bibl. Eg. Ann.*, 10/n° 4487) ; GALIEN, *De composit. medicam.*, V, 2 ; ROUSSEL, *Les cultes égyptiens à Délos* (1916),

p. 227-228 et 291 ; CASOTTI, *Instrumental odontológico procedente de las excavaciones des antigua Egipto*, Revista Española de Estomatología, Barcelone (mai-juin 1955), 207, tome III/3, p. 237-248 (à propos de la scène figurant des instruments « chirurgicaux » à Kom Ombo).

⁽³⁾ BIFAO 51 (1952), p. 61-62.

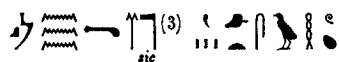
⁽⁴⁾ Comparer *Urkunden VIII*, n° 119, 6 :



(b) Temple de Philæ (inédit) ⁽¹⁾.

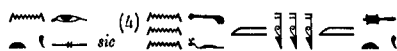
Khnoum (le créateur) « qui crée l'œuf, qui fait croître le poussin, et qui crée la semence dans les os et (?) dans le ventre » (*km; mw m ksw m ht*) ⁽²⁾.

c) Karnak (porte d'Evergète, *Urk.* VIII, n° 122, 1), à propos du dieu Khonsou : « celui... »



... qui crée le germe dans les os, à l'intérieur de l'œuf ».

d) Edfou (éd. Chassinat, III, 114⁷, dans le rite de « mouler la brique »).
Le roi est : « le dieu bienfaisant, l'héritier de Khnoum ;



c'est lui qui assure la fixation de sa semence dans les os et (?) dans le ventre » ⁽³⁾.

e) Edfou (IV, 298³⁻⁴).

On dit au dieu :



« Tu fécondes les femmes ⁽⁶⁾ au moyen de la semence venant de(s) os » ⁽⁷⁾.

f) Edfou (V, 185¹).

Epithète du dieu Khnoum de Sémenhor :



⁽¹⁾ Cité par GRAPOW, *Anatomie und Physiologie* (1954), p. 20, n. 3 = <3408>.

⁽²⁾ Trad. Grapow : « der den Samen schafft aus (?) den Knochen im Bauch ».

⁽³⁾ Signe évidemment à corriger.

⁽⁴⁾ Corriger en [L]s. Cf. *Rev. Eg. Anc.* III (1931), p. 125, n. 1.

⁽⁵⁾ Dans cet exemple, comme dans l'exemple b, peut-être faut-il comprendre : « dans les os et dans le ventre », ou encore : « issue des os dans le ventre » ; ou même « dans les os, dès l'état embryonnaire » ?

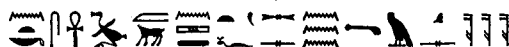
⁽⁶⁾ FAIRMAN (*JEA* 29, 27, haut), traduit : « Thou floodest the wombs (? wrong determ. ?) with seed from the bone ». Le déterminatif et surtout le contexte, fait de phrases parallèles, et mentionnant successivement l'union physique avec les jeunes filles (*nfrwt*), et la fécondation des jouvencelles (*rnwt*) invitent pourtant à comprendre ici *hmwt* « les femmes ». Comparer Edfou IV, 270⁹⁻¹⁰.

⁽⁷⁾ FAIRMAN, *op. laud.* : « from the bone (i. e. the erected phallus) ».

« celui qui fixe la semence dans l'os afin de donner vie au poussin ⁽¹⁾, et qui surveille (?) ⁽²⁾ l'œuf ⁽³⁾ de la femme enceinte (?) ⁽⁴⁾.

g) Dendera, Mammisi ⁽⁵⁾.

On dit au dieu :



« c'est toi qui fais vivre le poussin ⁽¹⁾ à l'intérieur de son œuf ⁽⁶⁾, et qui fixes la semence dans les os ».

h) Dendera, mammisi, 1 1 1 ⁽⁷⁾.

On parle de « la semence issue des os de celui qui s'est créé soi-même ».

i) Esna, n° 3 1 1 ⁽⁹⁾.

Khnoum, le « bélier copulateur » qui crée la semence dans l'os ».

j) Esna, n° 1 7 ⁽⁸⁾.

Khnoum, « le bélier sacrosaint, qui a coagulé ⁽⁸⁾ le liquide séminal dans les os ».

⁽¹⁾ L^{\prime} signifie à la fois « le poussin » et « le jeune être » avant sa naissance : SAUNERON, *Mélanges Maspero*, n^{lle} série, sous presse.

⁽²⁾ Le doute sur la lecture du second signe, indiqué par Chassinat, nous invite peut-être à lire m^{\prime} , et à comparer à *Esna*, n° 3 20 ⁽²⁾ « Khnoum... nourrit le jeune être du début jusqu'à la fin,.... surveillant (hfy) la matrice (krht), et la brisant le jour venu » (ou encore 3 78 ⁽³⁾). D'autres textes, cependant, évoquent dans ce contexte, la fourniture d'air au jeune être à l'intérieur de l'œuf, de sorte qu'une traduction « et qui crée (ou fournit) le souffle (swḥ, déterminatif à modifier) pour la femme enceinte (?) » n'est pas à écarter (voir en particulier *Esna*, n° 3 18 ⁽⁴⁾).

⁽³⁾ Ou : « le souffle », en changeant le déterminatif. Sur ce sujet, voir MORENZ, *Aegypten und die altorphanische Kosmogonie*, dans *Aus Antike und Orient*, Festschrift Wilhelm Schubart (1950), p. 90-93. — Sur les sens du mot « œuf », voir note 6.

⁽⁴⁾ *snb* = *sbnt*, *Wb.* IV, 90 ⁽¹⁻²⁾? Cf. cependant *E.* IV, 302 ⁽¹⁰⁻¹¹⁾ *shpr-k swḥt n snbt*, sans métathèse une seconde fois, et *Urk.* 8, n° 2 1 2, l. 3 : « [tu] maintiens la santé [de la femme enceinte], et tu fais accoucher la parturiente » (ou anal.).

⁽⁵⁾ DAUMAS, *Revue d'Égyptologie* VIII (1951), p. 37, l. 6.

⁽⁶⁾ *st:t* = à la fois « œuf » et « matrice », SAUNERON, *Mélanges Maspero*, n^{lle} série, sous presse.

⁽⁷⁾ Signalé par DAUMAS, *Les mammisis des temples ég.*, p. 430, n. 1.

⁽⁸⁾ *skfn* s'emploie à propos de la cuisson du pain (*Wb.* IV, 305 ⁽¹⁶⁾ cf. forme simple *kfn* *Edfou* VII, 79 ⁽⁸⁾); mais le verbe simple, *kfn* a des emplois plus larges, puisqu'il s'applique à la cuisson, à la coagulation du sang, et par image, à la coction primitive du sol de Thèbes (cf. DRIOTON, *ASAE* 44 [1944], p. 114); Toutefois, comme il existe un verbe *kfn* déterminé par la muraille [*Wb.* V, 33 ⁽⁴⁾], qui s'applique simplement à la « construction »,

A quelques variantes près, de peu de conséquence d'ailleurs, ces 17 exemples nous livrent une expression presque uniforme; le nombre de ses attestations, et leur large diffusion à travers les grands temples d'époque gréco-romaine, excluent l'idée qu'il puisse s'agir là d'une fantaisie de rédacteur, demeurée sans écho: il s'agit au contraire de l'énoncé d'une idée très généralement partagée. Ainsi le dieu créateur, (dans la plupart des cas, Khnoum) « créa », ou « fixa », ou encore « figea » la semence masculine *dans les os* ».

On a cherché à interpréter le mot *ks* comme constituant une métaphore, désignant le membre viril. Cette hypothèse, proposée par A. Blackman et W. Fairman⁽¹⁾ ne se trouve étayée par aucun argument, puisque nous ne trouvons aucun parallèle, en dehors de la série de textes étudiée ici, où *ks* ait indéniablement ce sens; d'autre part, dans nos dix-sept attestations, il ne s'en trouve pas une seule où le mot *ks* soit suivi d'un déterminatif justifiant l'hypothèse des deux savants anglais—déterminatif dont les Egyptiens font pourtant, dans le contexte de chacun de ces emplois, un usage généreux. En revanche, il est frappant de constater que l'orthographe de *ks*, telle qu'elle apparaît dans nos exemples, est exactement celle du terme qui désigne l'os — ou les os. Il semble donc nécessaire, comme du reste l'ont fait quelques traducteurs⁽²⁾, de ne pas chercher à donner à *ks* un sens différent de celui que ce mot porte habituellement: *l'os*.

D'autre part, il n'est qu'un exemple (j), et peut-être un second (q), où l'idée d'une traduction différente pourrait être examinée: le dieu figea, coagula la semence *afin de constituer les os*; dans tous les autres cas, il s'agit de tout autre chose; le dieu a en quelque sorte *enfermé* la semence *dans* (*m hnw*, ex. 1) les os, ces os devenant ainsi, peut-on dire, le point de l'organisme où cette semence est gardée « en réserve ».

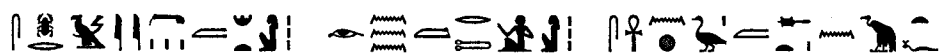
Cela étant admis, il n'en reste pas moins que nous nous trouvons ici devant une conception anatomique extraordinaire. Cette idée de la présence du sperme dans l'intérieur des os semble, en Egypte, relativement récente; au moins

plus bas, p. 26, les parallèles africains rappelés par Yoyotte, et p. 25 l'opinion d'Hippocrate de Samos).

⁽¹⁾ Voir plus haut, n. 7, p. 21.

⁽²⁾ Grapow (ex. b); Daumas (cf. p. 22, n. 5).

ne la trouvons-nous pas attestée avant l'époque persane. Un texte d'Amarna, parallèle aux expressions qui nous occupent, emploie des termes plus vagues :



« Ô toi (Aton) qui fais venir à la vie le germe dans les femmes, qui créés la semence dans les hommes, qui fais vivre le fils dans le sein de sa mère »⁽¹⁾. Il n'est pas encore question d'os.

Devons-nous conclure à la naissance d'une idée nouvelle, ou mettre en doute la traduction proposée du terme *ks*?

*
* *

En fait, nous allons trouver des idées comparables chez les physiiciens grecs de l'antiquité. En voici quelques exemples, qui ont été groupés par M. Jean Rostand dans un petit livre fort instructif sur « *la formation de l'être* »⁽²⁾ :

a) HIPPOCRATE, de Samos (ou de Rhégium), qui vivait au temps d'Anaxagore, s'efforce, par des études suivies sur les animaux, de prouver que la semence dérive de la moelle Il accordait à la femelle un certain rôle dans la production du fœtus, dont les os se concrétiaient de la semence masculine, et la chair de la féminine »⁽³⁾.

b) ALCMÉON DE CROTONE, réagissant contre des interprétations de cet ordre, fait venir au contraire la semence du cerveau, « dont elle représente la partie la plus pure et la plus délicate. Il s'efforce de donner à son hypothèse l'autorité de l'expérience : il tue des animaux mâles dès après l'accouplement, et constate que leur moelle vertébrale n'a subi aucune diminution, ainsi qu'elle le devrait si elle eût fourni la semence »⁽⁴⁾.

c) HIPPOCRATE estime, de son côté, que la semence passe par la moelle, les reins, les testicules, avant d'arriver enfin à l'organe viril⁽⁵⁾.

d) PLATON enfin considère la semence, d'essence divine, comme « une défluxion », « un doux écoulement de l'épine du dos »⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ MAJ SANDMAN, *Bibliotheca Aegyptiaca*, p. 94, 10.

⁽²⁾ Jean ROSTAND, *La formation de l'être*, Histoire des idées sur la génération, Paris (Hachette), 1930, en particulier p. 10 et suiv.

Bulletin, t. LX.

⁽³⁾ ROSTAND, p. 17.

⁽⁴⁾ ROSTAND, p. 10-11.

⁽⁵⁾ ROSTAND, p. 19.

⁽⁶⁾ ROSTAND, p. 23.

Quelles que soient les raisons curieuses ayant donné naissance à cette tradition ⁽¹⁾, il est frappant de constater la coïncidence chronologique de son apparition dans les textes grecs et ses premières attestations en Egypte. Il n'est évidemment pas exclu qu'un texte, encore inconnu de nous, nous amène à reculer de plusieurs siècles la date d'apparition de cette conception anatomique en Egypte. Mais dans l'état présent de la documentation, il est tentant de soupçonner, sous ce double courant, une source commune. La parenté en revient-elle aux Présocratiques? Cela n'est pas exclu, mais ne saurait, évidemment, être démontré : à plusieurs reprises on a cherché à déceler dans les textes religieux égyptiens des influences de ce genre, sans qu'aucune certitude puisse naturellement être obtenue ⁽²⁾. En revanche, l'existence de mythes égyptiens, connus par le Papyrus Jumilhac du Musée du Louvre ⁽³⁾ et auxquels J. Yoyotte a trouvé des parallèles africains, selon lesquels la chair et la peau des hommes viennent de leur mère, tandis que les os sont dus au père, pourraient bien être apparentés à cette croyance qui voit dans les os les réceptacles de la semence. En ce cas, il faudrait plutôt chercher l'origine de cette idée, exprimée assez tard en Egypte (et parallèlement chez les Grecs), dans le fonds africain. Si cette opinion était exacte, il faudrait supposer un emprunt dans l'autre sens, et voir les philosophes grecs tributaires, sur ce point, des traditions égyptiennes.

On peut enfin supposer une naissance indépendante et parallèle de cette conception, à la fois en Egypte et en Asie Mineure, en y voyant un écho de croyances très anciennes faisant de l'eau (et des liquides comparables ⁽⁴⁾) la source de toute vie, et tendant, par suite, à assimiler deux substances

⁽¹⁾ MIRCEA ELIADE, *Traité d'Histoire des Religions* (1953), p. 168-169.

⁽²⁾ Voir J. A. FAURE, *L'Egypte et les Présocratiques*, Paris 1923 [cf. *OLZ* XXVII, p. 134-136] et DRIOTON, *ASAE* 44 (1944), p. 161.

⁽³⁾ D'après une communication de M. J. Vandier.

⁽⁴⁾ En égyptien, eau, semence, et salive se disent respectivement : *mw*, *mwi* (ou : *mi*) et

mwit, Comparer sumérien *a* = « eau », « sperme », « conception », « génération », cité par M. ELIADE, *Traité*, p. 169; et voir PLUTARQUE, *Isis et Ostris*, § 34. Même ambiguïté à propos du mot *nšš*, « salive » ou « sperme », selon les cas : « les différents liquides émis par le corps ne sont pas toujours nettement distingués » (H. FRANKFORT, *La Royauté et les Dieux*, p. 161, n. 1).

présentant quelque analogie d'aspect; le troublant synchronisme de son apparition à la fois en Égypte et en Asie Mineure ne laisse guère de vraisemblance à une semblable hypothèse.